

vienne de tes travaux et de tes labeurs ; sois gardée ta part dans la rétribution des justes. Puisses-tu trouver toute la bénédiction que tu désires et être exaucé dans tout ce que tu demanderas dignement ! — A Dieu, mes fils, demeurez toujours dans la crainte de Dieu et unis à Jésus-Christ : une grande tentation va fondre sur vous ; la rétribution s'approche. Heureux ceux qui persévéreront comme ils ont commencé ; plusieurs se sépareront d'eux à l'occasion des scandales futurs ; pour moi je cours vers le Seigneur ; je vais avec confiance vers Dieu que j'ai servi dévotement en esprit.

“ Un des frères présents, spécialement chéri du Saint, préoccupé pour tous les autres frères absents, voyant que le Séraphique Père était aux portes de la mort, lui dit ces mots : — Très doux Père, vos fils ne tarderont pas, hélas ! à devenir orphelins, leurs yeux vont être privés de la vraie lumière. Souvenez-vous de ceux que vous abandonnez, pardonnez à tous et par votre bénédiction réjouissez les absents comme les présents. — Le Saint répondit : Mon fils, voilà que Dieu m'appelle : je pardonne à tous mes frères, absents ou présents ; autant que je le puis, je les absous ; tu le leur feras connaître et tu les béniras de ma part.

“ Les frères, inconsolables, répandaient des larmes amères : François se fit apporter un pain qu'il bénit et partagea entre eux, pour qu'ils le mangeassent. Il se souvenait de la dernière Cène célébrée par le Seigneur avec ses disciples ; il voulut donc l'imiter, pour montrer à ses frères la grandeur de l'affection qu'il leur portait.” (1 Célano, 2. p. c. 8 ; 2 Cél. c. 139).

“ Cependant le Séraphin d'Assise ne mourut point encore ; aussi passa-t-il les derniers jours qui lui restaient, à louer le Seigneur, enseignant ses bien-aimés compagnons à chanter le Christ. Il invitait toutes les créatures à glorifier Dieu, les exhortant au divin amour par le cantique qu'il avait composé auparavant. La mort elle-même, terrible à chacun et redoutée, était sollicitée de louer le Maître Suprême ; allant joyeux à sa rencontre, il l'invitait à entrer chez lui : “ Ma sœur la mort soit la bienvenue ! ” disait-il. Il interrogeait courageusement le médecin. “ Frère médecin, quand viendra la mort qui me sera la porte du ciel ? ” Et à ses frères : “ Quand vous me verrez toucher à ma fin, vous me poserez par terre, sans vêtements, comme vous m'avez vu avant-hier, et vous me laisserez mort dans cet état,